

CONSIDÉRATIONS SUR LES RITES FUNÉRAIRES DES DACES

Le problème des rites funéraires en honneur chez les Daces, l'un des plus importants du domaine de leur culture spirituelle, n'a pas été abordé par le passé dans tout son ensemble. Il n'a guère existé que quelques observations partielles, d'un caractère plutôt occasionnel, concernant soit exclusivement la seconde époque de l'âge du fer, soit la seule période de la domination de la Dacie par les Romains, observations qui reposaient toutefois sur une documentation incomplète et disparate¹. Un travail général, fondé sur une documentation complète, à même de fournir une image claire et d'ensemble des rites funéraires pratiquées par les Daces, voilà ce qui manquait jusqu'à présent. Il n'y a rien d'étonnant en cela, car il n'était pas possible d'élaborer un pareil ouvrage uniquement à l'aide de la documentation peu abondante, qui existait jusqu'en 1948–1949. Les sépultures isolées ou les cimetières daces de quelque ampleur, découverts avant la première guerre mondiale et durant l'entre-deux-guerres, étaient insuffisants pour permettre d'aborder une pareille synthèse.

Les vastes campagnes de fouilles et recherches archéologiques initiées et dirigées depuis 1948 par l'Académie de la République Populaire Roumaine ont entraîné des découvertes intéressantes la question qui nous préoccupe et qui l'ont fait avancer considérablement. Il existe aujourd'hui, à la suite d'un nouvel examen des découvertes plus anciennes et grâce aussi aux dernières acquisitions, plus de 70 points différents qui ont livré des sépultures isolées, des groupes de sépultures ou des nécropoles d'une certaine ampleur, datant de l'époque de La Tène jusqu'au IV^e siècle de notre ère (fig. 1 et tableaux 1–4)² et que l'on peut attribuer, souvent avec une certitude pleine et entière, à la population dace ou daco-romaine demeurée sur ses territoires ancestraux. Dans ces conditions et à la lumière de la documentation existante, documentation maintenant abondante et variée, l'élaboration d'un travail consacré aux rites funéraires des Daces est devenue chose non seulement entièrement possible, mais encore nécessaire.

¹ Voir par exemple V. Pârvan, *Getica*, Bucarest, 1926, pp. 626–633; M. Macrea, dans « Dacia », N. S., I, 1957, pp. 205–220; K. Horedt, *Untersuchungen zur Frühgeschichte Siebenbürgens*, Bucarest, 1958, pp. 9–35; M. Macrea et M. Rusu, dans

« Dacia », N. S., IV, 1960, pp. 201–229; D. Protașe, *Dacii în Dacia română*, dans « Acta Musei Napocensis » (en préparation).

² Les numéros d'ordre des tableaux synoptiques correspondent à ceux de la carte.

Nous nous sommes proposé de ne présenter dans ce travail, et encore très brièvement, que les principales observations et conclusions concernant les rites funéraires des Daces, conclusions fondées sur l'ensemble du matériel documentaire connu que nous avons classé et examiné critiquement et qui constitue le thème d'un ouvrage de plus grande ampleur, lequel en est présentement à la phase finale de son élaboration.

Il est bon, croyons-nous, d'apporter dès le début quelques précisions au sujet de la méthode de travail adoptée par nous et du cadre chronologique de notre exposé. Les rites funéraires chez les Daces y seront poursuivis depuis l'époque de La Tène (V^e siècle avant notre ère) jusqu'au IV^e siècle de notre ère sur tout le territoire peuplé par les Daces durant le long laps de temps que nous venons de mentionner, y compris les régions qui ont fait partie de la province de Dacie. Les datations et les déterminations ethniques des complexes funéraires en question ont été faites pour la plupart par les chercheurs qui les ont signalés ou publiés. Nous les avons adoptées à notre tour, non sans y apporter toutefois des observations supplémentaires ou critiques nécessaires. Il nous est aussi arrivé parfois de repousser certaines datations pour en proposer d'autres, meilleures, croyons-nous. Quant à l'appartenance ethnique de certaines sépultures ou de certains cimetières (Cașolț, Zlatna, Calbor), nous nous sommes en général rangé à l'opinion déjà exprimée, mais il nous est arrivé aussi de proposer des solutions nouvelles, plus vraisemblables, reposant sur des considérations portant sur le rite, le mobilier funéraire et l'analogie ou l'évolution des divers types de sépultures daces. En systématisant et en interprétant le matériel utilisé, nous avons eu constamment en vue le fait que nous nous trouvions en présence d'un phénomène d'ordre religieux, partout et en tout temps très conservateur, qu'il ne faut pas dissocier selon des critères artificiels, mais considérer dans sa lente évolution historique, dans le temps et dans l'espace, en fonction du régime social et économique des Daces, aux diverses périodes de leur histoire. C'est ainsi que les rites funéraires de la seconde époque de l'âge du fer, traités d'une façon unitaire pour tous les territoires peuplés par les Daces, sans subdivisions chronologiques ou géographiques, n'ont été considérés par nous à travers le prisme de leur évolution naturelle jusqu'aux III^e et IV^e siècles de notre ère, que pour les régions demeurées en dehors des frontières de la province de Dacie. La raison en est que le développement économique, social et politique des territoires en question a suivi, on le sait, une voie particulière par rapport aux territoires englobés dans la Dacie romaine. En échange, les complexes funéraires découverts à l'intérieur de la province ont été classés par nous en raison de leur importance ethnique, dans un chapitre séparé où nous avons fait observer la continuité des types de sépultures daces depuis l'époque de La Tène et signalé l'apparition de nouveaux types de sépultures non attestés chez les Daces à l'époque précédente.

Afin de distinguer plus clairement, sous l'enveloppe des formes rituelles, les éléments de continuité de la population daco-romaine après l'abandon de la Dacie par l'empereur Aurélien, nous avons estimé que l'on pouvait prendre pour terme de comparaison en premier lieu les rites funéraires existants sur le territoire et à l'époque de la Dacie romaine et, dans une moindre mesure, ceux du La Tène dace en général. En second lieu, nous nous sommes ensuite rapporté également aux types de sépultures indubitablement daces trouvées dans l'espace

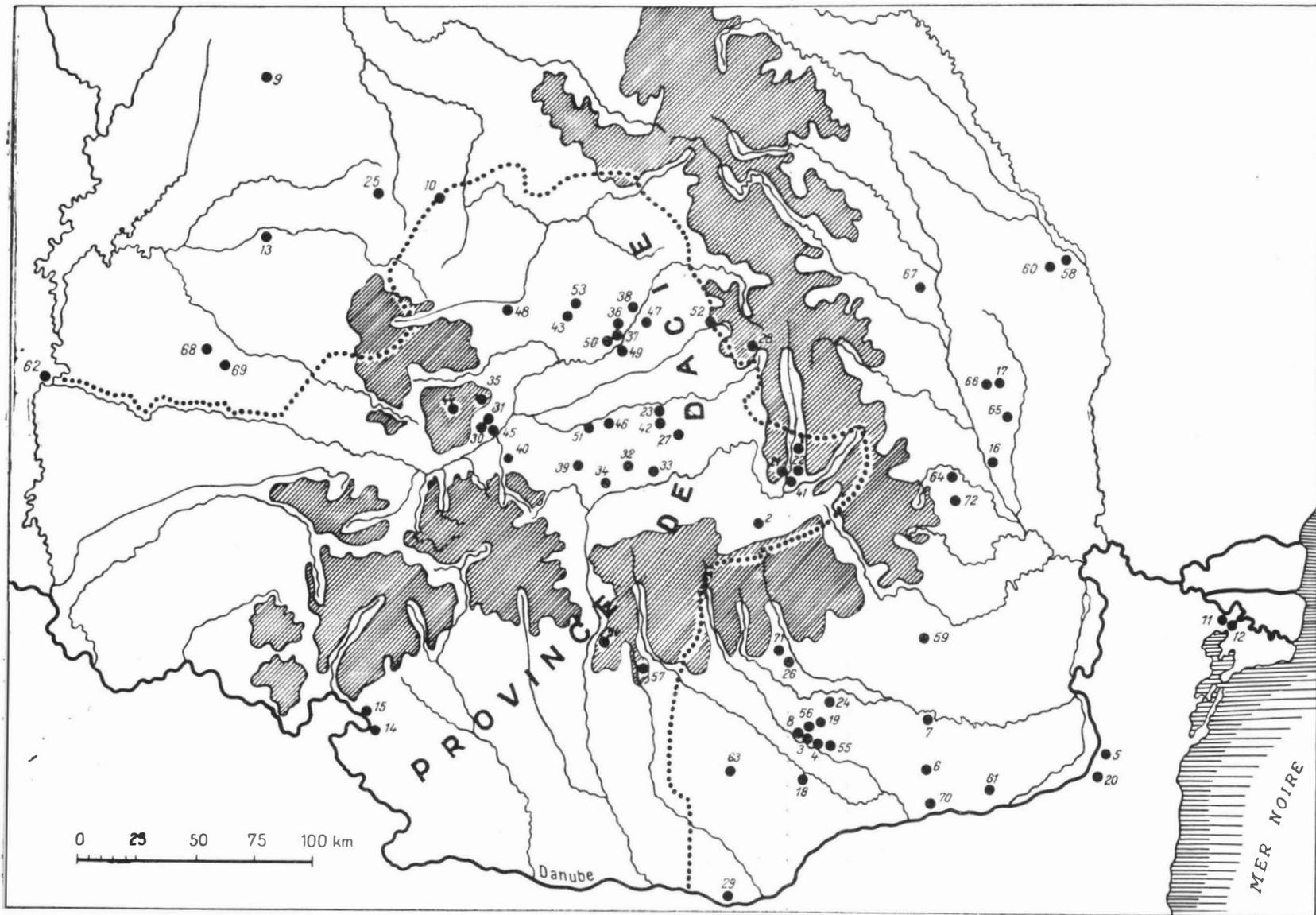


Fig. 1. — Distribution des types de sépultures appartenant à la population dace et daco-romaine (les numéros correspondent aux numéros des tableaux synoptiques).

territorial des Daces demeurés libres et susceptibles d'être datées du II^e au IV^e siècle de notre ère. C'est pourquoi nous avons accordé aux sépultures et aux cimetières des époques qui ont immédiatement suivi le retrait des Romains, sépultures et cimetières découverts sur le territoire de l'ancienne province, un régime différent de celui des cimetières daces contemporains situés dans les territoires que les Romains n'avaient pas occupés, tout en précisant qu'il ne saurait s'agir dans ce cas de sépultures daces, mais seulement de sépultures appartenant à la population daco-romaine demeurée dans la Dacie abandonnée par Aurélien.

Après ces précisions préliminaires que nous avons jugées nécessaires pour poursuivre plus aisément le fil de notre exposé, nous passerons à la présentation succincte des considérations relatives aux types de funérailles des Daces.

I. ÉPOQUE DE LA TÈNE

Si on pratiquait à l'âge du bronze l'inhumation et l'incinération — la première dérivant directement du rite funéraire de l'inhumation exclusive néolithique et la seconde gagnant progressivement du terrain chez les différentes tribus de cette époque — et si à la première période de l'âge du fer on constate une situation en quelque sorte de compromis du point de vue de la proportion existant entre les deux types principaux de funérailles, avec cependant une préférence marquée pour l'ensevelissement — incinérant ou inhumant — dans des tumuli, nous atteignons l'époque de La Tène, durant laquelle l'un des deux rites s'assurera sur le territoire de la Dacie, d'une façon catégorique et définitive, une suprématie totale. Entre la première et la seconde époque de l'âge du fer, à cette époque de transition lente et non de rupture entre l'époque révolue et celle qui commençait, on observe encore une hésitation dans l'emploi d'un rite ou d'un autre. Mais à l'époque de La Tène on enregistre en Dacie, en même temps que se cristallisent les formes de la civilisation matérielle et spirituelle dace, la proportion réduite de l'inhumation et la généralisation de l'incinération (tableau 1), laquelle demeurera par la suite le rite fondamental des Daces jusqu'à l'époque des grandes migrations.

L'incinération n'est pas pratiquée en Dacie, dans la deuxième période de l'âge du fer, d'une façon unitaire, stéréotypée. Elle présente une pluralité de formes que l'on rencontre dans le cadre de la même zone considérée plus largement, et même au sein de la même nécropole. C'est ainsi que les sépultures daces à incinération du La Tène peuvent être classées en deux grands groupes :

I) sépultures où la crémation des défunts a lieu sur place ;

II) sépultures où la crémation des défunts s'effectue ailleurs, à un *ustrinum*.

Le premier groupe renferme deux types de sépultures, jusqu'à présent sans variantes : 1) des tombes-four ; 2) des tombes tumulaires. Le second offre les quatre types de sépultures que voici, les restes funéraires étant déposés dans : 1) une urne ; 2) à même la fosse (sans urne) ; 3) un ciste ; 4) une chambre mortuaire comme pour l'inhumation, recouverte d'un tumulus. Le type à urne connaît trois variantes : a) à urne déposée dans une simple fosse ; b) à urne placée dans un ciste ; c) à urne placée dans une fosse ressemblant à un tonneau. Le type à fosse a, lui aussi, deux variantes : a) fosse simple et petite, et b) fosse en forme de tonneau. On ne connaît pas jusqu'ici de variantes des deux derniers types.

Bien que peu répandue, l'inhumation est attestée à son tour chez les Daces sous trois formes, en fonction de la position ou de l'intégrité du cadavre déposé dans la tombe : 1) squelette étendu ; 2) squelette accroupi ; 3) tête enterrée à part, sans le reste du corps. Le type du squelette étendu normalement se présente avec deux variantes : a) dans une fosse simple, habituelle ; b) dans une fosse en forme de tonneau.

Les sépultures daces à incinération sur place à tumuli ne sont connues présentement que dans la nécropole, assez grande, de l'établissement de Popești-Novaci³, sur l'Argeș inférieur ; il en existe également une à Viscri⁴, près de Rupea, découverte fortuitement à la fin du siècle dernier. Deux tombes analogues ont été signalées aussi à Șimleul Silvaniei⁵ et datent de l'époque finale du La Tène ; elles ont été trouvées incidemment et renfermaient un mobilier abondant et varié, mais leur caractère de sépultures sous tumulus n'est pas encore certain, faute d'observations plus précises, ce qui a entraîné du reste une divergence d'opinions à ce sujet entre les chercheurs qui s'y sont livrés successivement à des investigations. On a repéré une nécropole à tumulus — mais elle n'a pas encore été fouillée — dans le voisinage de l'établissement dace de Poiana sur le Siret, et on a affirmé à ce propos qu'il s'agit d'une nécropole à incinération, qu'elle daterait du La Tène et qu'elle correspondrait à la station dace en question⁶. Il faut attendre que de prochaines fouilles viennent préciser le rite, la date et, implicitement, l'interdépendance de ces tumuli et du grand établissement dace de Poiana. A Histria, les fouilles de ces derniers temps ont exploré une bonne partie de la surface d'un cimetière à tumulus appartenant à la population autochtone⁷. Une nécropole à tombes d'incinération sous tumulus (encore inédite), que l'on peut dater du Bas-La Tène et qui appartient à un groupe de population dace, a été découverte aussi en 1958–1960 à Zemplin, en Slovaquie⁸.

Des sépultures à four indiscutables sont connues, au nombre de deux, à Zimnicea⁹ et à Poieniști¹⁰, datant l'une comme l'autre des IV^e–III^e siècles avant notre ère ; elles appartiennent à des guerriers. Deux autres sépultures à four semblent être celles d'Ostrovul Șimian¹¹, en Olténie, qui remontent au I^{er} siècle de notre ère ; elles semblent devoir être interprétées de préférence comme telles, plutôt que comme des fours destinés à la crémation des défunts.

Des tombes planes avec incinération des cadavres sur place dans des fosses aux parois durcies par la cuisson et en forme de cuvettes, n'ont été rencontrées qu'à Histria¹² et à Mangalia (Callatis)¹³ ; elles font défaut, pour le moment, au reste des territoires peuplés par les Géo-Daces. Celles de Histria et de Mangalia pourraient appartenir à des Grecs.

³ SCIV, X, 1, 1959, p. 148, n° 30 ; R. Vulpe, dans « Materiale », VII, pp. 335–336 ; informations verbales dont nous sommes redevables à D. V. Rosetti et Radu Vulpe.

⁴ H. Müller, dans KVSL, 21, 1898, pp. 144–145.

⁵ M. Moga, dans SCIV, I, 1950, p. 131 ; Z. Székely, dans *Materiale și cercetări de istorie veche a României*, Bucarest, 1951, pp. 45–59 et planches.

⁶ R. Vulpe, dans *Istoria României*, I, 1961, p. 246.

⁷ « Materiale », IV, pp. 59–69 ; V, pp. 303–308 ; VI, pp. 289–299 ; VII, pp. 255–264.

⁸ Informations que nous a communiquées V. Budinský-Krička par H. Daicovicu.

⁹ I. Nestor, dans SCIV, I, 1950, p. 98.

¹⁰ R. Vulpe, dans « Materiale », I, pp. 312–315, 491.

¹¹ D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, Craiova, 1939, pp. 192–193.

¹² Voir la note 7.

¹³ Informations communiquées par C. Preda, auteur des fouilles en question.

Types de sépultures appartenant aux Daces de l'époque de

N°	Localité	Nombre des tombes découvertes	Datation (par siècles)	Tombes à				
				Sur l'endroit même		A ustri		
				Sous un tumulus	Dans le four	Urne		
				fosse simple	fosse-tonneau	cassette en pierre		
1	Bicsadul Oltului	1	I ^{er} av.n.è. — I ^{er} de n.è.			1		
2	Braşov	4	„					
3	Bucureşti (« Tei »)	4	„				1	
4	Bucureşti (« Ziduri în vii »)	1	„					
5	Cernavoda	4	V ^e av.n.è.					4
6	Coconi	9	III – I					
7	Crăsani	6	„				2	
8	Dămăroaia	2	I ^{er} av.n.è. — I ^{er} de n.è.				1	
9	Ghenciu	3	„			3(?)		
10	Moigrad	55	„					
11	Murighiol (I)	33	} IV ^e – III ^e } av.n.è.			22		
12	Murighiol (II)	22				19		
13	Oradea	9	I ^{er} av.n.è.					
14	Ostrovul Corbului	×	IV ^e et I ^{er} av.n.è.			×		
15	Ostrovul Simian	×	I ^{er} de n.è.		2(?)			
16	Poiana	plus de 100	IV ^e av.n.è. — I ^{er} de n.è.					
17	Poieneşti	1	IV ^e – III ^e		1			
18	Popeşti	5	III ^e – I ^{er}	4				
19	Popeşti-Leordeni	1	I ^{er} av.n.è. — I ^{er} de n.è.					
20	Satu Nou	40	fin V ^e			38		
21	Sfintu Gheorghe	1	I ^{er} av.n.è. — I ^{er} de n.è.			1		
22	Sfintu Gheorghe (Bedehaza)	env. 50	„					
23	Sighişoara (Wietenberg)	env. 100	„			6		
24	Snagov	9	„				1	
25	Şimleu Silvaniei	4?	„	2(?)				
26	Tinosul	env. 10	„					
27	Viscri	1	I ^{er} de n.è.	1				
28	Zetea	env. 4	I ^{er} av.n.è. — I ^{er} de n.è.			env. 4		
29	Zimnicea	29	IV ^e – II ^e		1	20		

1

La Tène (V^e siècle avant notre ère – an 106 de notre ère)

incinération				Tombes à inhumation						Têtes enterrées isolément
num				Enfants			Adultes			
Restes fu- néraires déposés en fosse simple	Restes fu- néraires en fosse-ton- neau	Restes fu- néraires en cassette de pierre	Tumulus couvrant la fosse comme pour l'inhu- mation	Fosse- tonneau	Fosse simple		Fosse-ton- neau	Fosse simple		
					Position étendue	Position accroupie		Position étendue	Position accroupie	
							4			
	3									
	1									
	8									1
	3									1
	1									
	55									
6		4						1		
		2						1		
	9									
						×	×		×	×
1										
	1									
2										
	env. 47			3						
	env. 94									
	8									
	2(?)									
	env. 10									
			5						3	

L'incinération des défunts sur l'emplacement de la tombe même, qu'il s'agisse de tombes planes ou sous tumuli, est par conséquent attestée aujourd'hui comme ayant été peu pratiquée par les Daces pendant la seconde période de l'âge du fer. Il faut toutefois remarquer qu'on la rencontre de préférence dans le cas des sépultures à incinération dans des tumuli (Popești-Novaci, Histria, Viscri).

En revanche, on pratiquait à la même époque et à bien plus grande échelle, la crémation des cadavres *en un certain endroit*, en commun ou individuellement, et on enterrait leurs restes *en un autre endroit* que celui de l'incinération proprement dite. Les types de sépultures appartenant à ce groupe sont nombreux et offrent d'intéressantes variantes.

On connaît maintenant quelque 100 sépultures à urne enfouie à même le sol; elles sont répandues depuis la Dobroudja, jusque dans le nord de la Transylvanie; quant à l'urne funéraire déposée dans une fosse cylindrique, large, elle est bien plus rare et ne se rencontre qu'à quelques reprises aux environs de Bucarest¹⁴, à Crășani¹⁵ et peut-être sur la colline «Dealul Turcului» («Wietenberg»), près de Sighișoara¹⁶. L'urne placée dans un ciste est attestée à Murighiol¹⁷ et à Cernavoda¹⁸. Quant à la datation du type de sépultures daco-gètes à urne, indifféremment des variantes sous lesquelles il se présente, nous observerons qu'il se manifeste depuis le début de l'époque de La Tène et se maintient jusqu'à la fin de cette dernière. Le type de sépulture où les restes funéraires apportés du lieu de crémation étaient déposés directement soit dans une fosse en forme de tonneau, soit dans une petite fosse simplement creusée dans la terre, a joui également d'une large vogue en Dacie. Si l'on ne connaît présentement que sept sépultures à petite fosse rudimentaire de ce genre — dont six dans le cimetière I de Murighiol¹⁹ (Dobroudja septentrionale) et une à Popești-Novaci²⁰, au bord de l'Argeș, cette dernière ayant été introduite ultérieurement dans le manteau d'un tumulus — par contre les sépultures à incinération à fosses en forme de tonneau, renfermant des ossements humains calcinés très peu nombreux et réduits en miettes, mais très abondantes en céramique, se rencontrent dans une proportion très forte qui l'emporte numériquement sur tous les autres types de sépultures daces du La Tène considérés en bloc. Selon nos calculs, elles atteignent présentement le nombre approximatif de 170 et ont été constatées dans la Plaine valaque (près de Bucarest²¹, à Crășani²², à Coconi²³, à Tinosul²⁴) et en Transylvanie (à Sighișoara²⁵, à Sfîntu Gheorghe-Bedehaza²⁶, à Moigrad²⁷ et Oradea²⁸). Les tombes

¹⁴ D. V. Rosetti, dans PMMB, II, 1935, pp. 5–9, 15–18, 61–65.

¹⁵ I. Andrieșescu, *Piscul Crășani*, Bucarest, 1924, pp. 27–28, 29, 32–33; R. Vulpe, dans «Dacia», I, 1924, pp. 187–188; V. Pârvan, *op. cit.*, pp. 182, 185–186.

¹⁶ M. Macrea et M. Rusu, dans «Dacia», N. S., IV, 1960, p. 225.

¹⁷ *Exspectatus Bujor*, dans «Materiale», V, pp. 375–376; VI, pp. 325–328.

¹⁸ D. Berciu, dans «Materiale», IV, pp. 281–317.

¹⁹ *Exspectatus Bujor*, dans SCIV, VI, 3–4, 1955, pp. 371–380; «Materiale», III, p. 248; V, pp. 373–375.

²⁰ Voir la note 3.

²¹ Voir la note 14.

²² Voir la note 15.

²³ R. Vulpe, dans BCMI, XVII, 41, 1924, pp. 46–48.

²⁴ R. et Ecat. Vulpe, dans «Dacia», I, 1924, pp. 182–190; cf. V. Pârvan, *op. cit.*, pp. 471 et 629–630.

²⁵ Voir la note 16.

²⁶ Fr. László, dans MKÉ, VII, 1913, pp. 154–155; VIII, 1914, p. 172; IX, 1915, p. 102; K. Horedt, dans «Materiale», II, 1956, p. 7 sqq. Cf. aussi «Dacia», N. S., IV, 1960, pp. 324–325.

²⁷ «Materiale», VII, pp. 363–371; VIII, pp. 485–492; «Dacia», N. S., IV, pp. 201–229.

²⁸ «Dacia», N. S., IV, p. 223.

à simple petite fosse remontent, à Murighiol, à la fin du IV^e siècle et surtout au III^e siècle avant notre ère, tandis que les fosses en forme de tonneau, soigneusement creusées, appartiennent sans exception à la basse époque de La Tène. Leur apparition tardive chez les Daces implique la nécessité de se livrer à des observations d'ordre général qui feront l'objet des pages qui vont suivre.

Un autre type enfin de sépulture à incinération attesté chez les Daco-Gètes, celui où la crémation avait lieu dans un *ustrinum*, est constitué par les tumuli qui recouvrent une chambre mortuaire souterraine, avec ou sans parois en maçonnerie, mais toujours pourvue d'un couloir d'accès; on ne les a rencontrées jusqu'ici que dans le cimetière de l'établissement fortifié de Zimnicea où elles datent de la fin du IV^e siècle et du début du III^e avant notre ère et appartiennent avec certitude — à en juger d'après leur mobilier — à des guerriers qui jouaient un rôle important dans la vie sociale et politique de la communauté dace de l'endroit.

Les sépultures à inhumation à squelette couché — le corps du défunt étant déposé dans une simple fosse — appartiennent aussi bien aux enfants qu'aux adultes, mais sans que l'on puisse apporter la moindre précision au sujet du sexe. On les rencontre dans deux cas dans les deux nécropoles planes à incinération de Murighiol²⁹, ainsi qu'à Poiana³⁰ et à Zimnicea³¹; quant à celles d'adultes et d'enfants, à squelettes accroupis, elles sont attestées à Poiana³² et ailleurs (Mangalia). Les sépultures à squelette couché tout de long ou accroupi, découvertes dans lesdites localités, datent de la phase ancienne de l'époque de La Tène et représentent encore une phase de transition. Les sépultures à squelettes accroupis peuvent être considérées comme une survivance d'une pratique ancienne qui était générale à l'âge du bronze. Les squelettes dans des fosses en forme de tonneau sont connus à Sfîntu Gheorghe-Bedehaza (enfants)³³ et à Braşov (adultes)³⁴; tous remontent à la basse époque de La Tène. Des têtes inhumées isolément, sans le reste du corps, ont été découvertes à Crăşani³⁵ et Coconi³⁶ (une par localité) et à Poiana³⁷ (plusieurs exemplaires), au voisinage d'habitations faisant partie de l'établissement. Certains crânes isolés de Poiana pourraient cependant être le résultat du dérangement de tombes à inhumation de squelettes entiers. Tout comme les squelettes enterrés dans des fosses en forme de tonneau, les têtes ensevelies sans le reste du corps, ce dernier étant probablement incinéré, datent exclusivement de la basse époque de La Tène.

Sous le rapport de la répartition et de leur fréquence par régions, nous ne pouvons nous faire qu'une image approximative des divers types de sépultures daces à incinération ou inhumation, en fonction de la documentation existente, du fait de l'inégalité en nombre et en fréquence des recherches entreprises dans les différentes régions de notre pays. Toutefois, on peut d'ores et déjà faire remar-

²⁹ Voir plus haut, les notes 17 et 19.

³⁰ R. Vulpe, dans « Dacia », III-IV, 1927-1932, p. 349; SCIV, I, 1, 1950, pp. 50-51; II, 1, 1951, pp. 188-189, 196-197, 209; III, 1952, pp. 194-195.

³¹ I. Nestor et collabs., dans SCIV, I, 1, 1950, pp. 93-102.

³² R. Vulpe, dans SCIV, I, 1, 1950, p. 51.

³³ K. Horedt, dans « Materiale », II, 1956,

pp. 10-13.

³⁴ H. Schroller, dans JBSM, I, 1925, pp. 109-113.

³⁵ I. Andrieşescu, *op. cit.*, p. 33.

³⁶ R. Vulpe, dans BCMI, XVII, 41, 1924, pp. 46-47.

³⁷ Idem, dans SCIV, I, 1, 1950, p. 51; R. et Ecat. Vulpe, dans « Dacia », III-IV, 1927-1932, p. 348.

quer que les tombes à incinération à tumuli, celles à urne ou à fosse, ainsi que celles à inhumation existent tout aussi bien de part et d'autre des Carpates et on ne constate généralement pas, durant cette phase, une prédilection régionale pour telle ou telle forme de funérailles. Ainsi donc le matériel documentaire dont nous disposons maintenant ne nous permet pas de parler d'une répartition nette, éventuellement par tribus, des types de sépultures daces. Que les squelettes accroupis se rencontrent aux IV^e – III^e siècles avant notre ère seulement en dehors de l'aire des Carpates (ils ne sont pas signalés en effet dans d'autres contrées du territoire géto-dace), voilà qui ne saurait constituer une règle, mais bien une exception passagère. Il en est de même des tombes-fours et des têtes d'enfants inhumées séparément, lesquelles sont exclusivement attestées en dehors des Carpates. Le nombre très réduit des sépultures de ce genre ne nous permet pas présentement de faire des généralisations, ni de tirer des conclusions, mais uniquement de constater leur existence en tant que formes de funérailles en usage chez les Daces.

Ce qui paraît cependant se détacher clairement maintenant, c'est l'apparition tardive des tombes à incinération, mais aussi à inhumation, à fosse en forme de puits. Partout, elles datent de la dernière phase de l'époque de La Tène. Ici aussi il est indiqué, croyons-nous, de faire une précision. Tandis que le caractère de sépultures véritables est hors de doute dans le cas des tumuli, des cistes, des urnes et des simples fosses renfermant des restes funèbres, toute autre est la situation en ce qui concerne les tombes à incinération à fosse en forme de tonneau. Sans faire état ici d'une argumentation détaillée, on peut toutefois affirmer que nombre de ces fosses ne sont pas des sépultures à incinération. Maintes d'entre elles ont eu à l'origine une autre destination : celle de fosses à provisions ou même à fonction rituelle se rapportant directement aux funérailles elles-mêmes. Malgré cela, leur caractère de sépultures ne saurait être contesté intégralement, entre autres à cause de leur grande similitude avec les tombes celtes quasi-contemporaines de Dacie et avec celles des Celtes et des Bastarnes, trouvées en Pologne³⁸.

Un fait étrange c'est que, dans les massifs d'Orăştie et de Sebeş, à proximité des forteresses et des établissements civils des Daces, on ne connaît jusqu'ici aucune sorte de tombe, en dépit des intenses recherches auxquelles les archéologues se sont livrés dans cette région depuis la première guerre mondiale. Ceci dénote que l'on doit s'attendre à y trouver non des sépultures à tumuli — lesquelles se seraient laissées surprendre plus aisément — mais bien plutôt des tombes à incinération à simples fosses ou à urnes cinéraires³⁹.

Le mobilier funéraire des Daces est, en général, pauvre. Si l'on ne saurait prouver avec certitude le caractère d'inventaires funéraires de quelques trésors de pièces d'argent découverts à proximité ou dans le périmètre de quelques cimetières, en revanche la constatation que l'on ne rencontre que rarement dans les tombes daco-gètes d'objets en argent et que ceux en or y sont d'une extrême rareté, demeure valable. Ordinairement, le défunt était accompagné dans la tombe par ses pièces de parure corporelle, par les accessoires de son costume et les objets d'usage courant dont il s'était servi de son vivant. La fréquence, la variété et la valeur intrinsèque de ces derniers dans le cadre de l'époque considérée font

³⁸ Cf. J. Marciának, dans « *Materiały Starożytności* », II, 1957, pp. 170 sqq.

³⁹ H. Daicoviciu, dans « *Studia Universitatis Babeş-Bolyai* », *Historia*, IV, 1, 1959, p. 18.

ressortir d'évidentes différenciations dont l'explication sur le plan ethnique, social et culturel dépasserait les limites de la présente étude. Nous rappellerons toutefois en passant que le mobilier funéraire ne reflète pas toujours d'une manière absolue l'état ou la catégorie sociale des défunts, mais qu'il représente parfois aussi l'image d'habitudes et de pratiques funéraires propres à un endroit ou à une région déterminée, à une certaine communauté ethnique, à une période de temps donnée. Le type de la sépulture conditionne au besoin lui aussi la nature du mobilier funéraire. Les grandes armes de bataille, comme par exemple les épées, les lances, etc., ne se laissent guère introduire dans des urnes funéraires, motif pour lequel on n'en rencontre pas chez les Daces dans pareil type de tombe, quoiqu'on le connaisse chez les Celtes.

Un fait qui, à notre avis, mérite d'être noté, c'est que, en dehors de quelques exceptions, on ne rencontre pas dans les sépultures daces en général des armes de combat de quelque importance. Quand toutefois elles y figurent, on constate leur présence surtout dans les tombes à incinération à tumuli (Zimnicea, Viscri) ou dans celles à four (Zimnicea, Poieniști), où apparaissent des armes assez importantes (épées, javelots). L'armement léger — pointes de flèches, couteaux — se rencontre aussi dans d'autres catégories de sépultures à incinération et parfois même dans des sépultures à inhumation. La signification de la présence ou de l'absence d'armes dans les tombes et la comparaison avec la pratique d'autres peuples du second âge du fer comporterait une analyse plus poussée. Pour le moment, nous pouvons seulement dire que, chez les Daces, les armes de combat d'assez grandes dimensions n'accompagnaient pas les défunts sur le bûcher funèbre, comme c'était le cas des Celtes et des Germains, mais qu'on les déposait à même la tombe, à preuve le fait qu'elles ne portent pas de traces de combustion.

Bien que dans la Dacie des trois siècles qui précédèrent la conquête romaine, les monnaies grecques et surtout romaines aient joui d'une large circulation, cependant elles n'apparaissent dans les tombes daces connues jusqu'à ce jour, qu'au début du I^{er} siècle de notre ère, et seulement en deux points, à Șimleul Silvaniei et à Snagov⁴⁰. Cela est indubitablement un résultat de l'influence culturelle et religieuse des Grecs et des Romains sur la société dace, l'habitude de déposer des pièces de monnaie dans les sépultures étant spécifique du monde hellénique et romain. En dehors du milieu gréco-romain, les monnaies de tout genre n'apparaissent, dans les tombes, à de rares exceptions près, qu'au I^{er} siècle de notre ère⁴¹, constatation qui se vérifie entièrement aussi pour les Daces de l'époque de La Tène.

Il résulte de l'étude des complexes funéraires que, à l'époque de La Tène, il existait des cimetières constitués en dehors des établissements (Murighiol, Coconi, Poiana, Popești, Zimnicea), ainsi que des tombes à même les établissements (Crășani, Moigrad, Sighișoara, etc.). On rencontre ordinairement dans les limites de l'établissement les tombes à inhumation et celles à incinération à fosses en forme de tonneau ; très rares y sont celles à urnes ; inexistantes, les sépultures à tumulus. Le choix de l'emplacement des nécropoles ou des groupes de sépultures, dans les cas où ceux-ci ne se confondent pas topographiquement avec l'établissement lui-même, portait de préférence sur les endroits escarpés, les sommets de

⁴⁰ Z. Székely, *op. cit.*, pp. 45–59; D. V. Rosetti, *op. cit.*, pp. 15–18.

⁴¹ Ebert, RL, II, p. 303; K. Zeiss, dans 31. BerRGK, 1, 1941, p. 86.

collines ou sur les promontoires, plus rarement sur la plaine, toujours au voisinage de l'établissement.

L'étude comparée des principales formes de funérailles, par incinération ou inhumation, conduit à la conclusion que les Daces, adeptes de l'incinération sous diverses variantes rituelles, ont utilisé des types de sépultures que l'on rencontre aussi à l'époque de La Tène chez d'autres peuples de l'Europe centrale ou du sud-est. C'est ainsi que les sépultures à incinération à tumuli sont très fréquentes chez les Thraces et les Illyres, de même que chez les Germains, tout comme du reste les tombes à urne. Le type de la sépulture à incinération à fosse en forme de tonneau, allant jusqu'à l'identité des détails, se rencontre à Willanov, près de Varsovie, dans une grande nécropole celto-bastarne⁴² et l'urne cinéraire connaît une large diffusion et une grande viabilité, ce qui nous dispense de produire des exemples. Les têtes inhumées séparément du corps livré au feu sont une pratique que l'on connaît chez les Thraces des Balkans, dans la nécropole de Koprinka (Seuthopolis)⁴³ et en Gaule, où elles avaient les faveurs de représentations sculptées⁴⁴. Quant aux tombes à inhumation, il suffit de dire qu'elles constituent le rite à peu près exclusif des Sarmates et qu'on les rencontre ensuite sur les territoires ancestraux des Celtes, ainsi que chez bien d'autres populations du La Tène. Néanmoins, les principaux types de sépultures des Daces ne sont pas empruntés aux populations avec lesquelles ces derniers étaient entrés en contact, mais ont à leur base une longue évolution et une puissante tradition que l'on peut suivre, sans aucune césure, jusqu'à l'âge du bronze en plein territoire dace. Ceci n'exclut pas certaines influences étrangères dans le système funéraire des Daces. Un type certainement gréco-thrace, c'est celui des tombes à tumulus et chambre mortuaire souterraine, attesté à Zimnicea. La position géographique de Zimnicea située au bord du Danube, la fréquence de ce type de sépulture au sud du fleuve et son absence aux siècles ultérieurs aux IV^e et III^e avant notre ère constituent des preuves concluantes d'un emprunt isolé, non viable, dans les systèmes funéraires du La Tène dace.

Les tombes à incinération à fosse en forme de tonneau nécessitent également sous le rapport des influences une étude assez minutieuse, avant de pouvoir affirmer si et dans quelle mesure ces sépultures pourraient représenter une influence celte.

Le problème des différents rites funéraires, tels les repas funèbres, les concours hippiques, etc., dont parlent Hérodote et Xénophon à propos des Thraces⁴⁵, mérite d'être pris en considération et corroboré dans la mesure qu'il se doit et sans exagération, à l'aide des preuves archéologiques susceptibles d'être interprétées en ce sens⁴⁶.

⁴² Voir la note 38.

⁴³ K. J. Juglev, dans *AUS Fac. de Philosophie et d'Histoire*, I, II, XLIX, 1956, pp. 205–213.

⁴⁴ M. Renard, dans « *L'Antiquité classique* », XVI, 2, 1947, pp. 307–317; « *Latomus* » VII, 1–2, 1948, pp. 9–22; VII, 3–4, 1948, pp. 235–245.

⁴⁵ Hérodote, V, 8; Xénophon, « *Hellenica* », III, 2, 5.

⁴⁶ Observons en passant que certaines prati-

ques funéraires — repas funèbres et concours hippiques — ont été arbitrairement et exagérément reconstituées ou imaginées à Porolissum — « *Măgura* », en transposant mécaniquement chez les Daces aussi les informations relatives aux coutumes funéraires des Thraces relatées par Hérodote et Xénophon, sans se fonder sur une étude sérieuse de la situation et du matériel archéologique (cf. « *Dacia* », N. S., IV, pp. 219–221).

II. LA DACIE ROMAINE (106—271)

Passons maintenant aux types de sépultures constatés chez les Daces à l'époque de La Tène qui se perpétuent à l'époque romaine, et voyons quelles modifications ils ont subies et quelles formes nouvelles de tombes apparaissent à cette période. Précisons dès le début que, au stade actuel des recherches, on ne connaît sur le territoire de la province aucun cimetière où l'on puisse constater clairement et indiscutablement la continuité des ensevelissements d'avant la conquête romaine jusqu'à la période de cette occupation. Les nécropoles connues jusqu'à ce jour en Dacie romaine commencent au plus tôt sous Trajan ou Adrien. De la fin des nécropoles daces lors de la conquête romaine et du commencement d'autres, ailleurs, pendant la période d'existence de la province de Dacie, on ne saurait toutefois tirer la conclusion de la discontinuité de la population autochtone sous les Romains. Le fait que les ensevelissements dans les cimetières daces préromains cessent en un même endroit n'est que le résultat normal de l'installation des établissements en d'autres points, où se constituent d'autres cimetières que nous constatons dans les premières décennies de l'occupation romaine. Le phénomène du déplacement des établissements et des nécropoles correspondantes d'un lieu à un autre, sous l'effet de causes économiques ou politiques, est fréquent dans tous les temps et dans tous les lieux. Nous nous bornerons ici à faire remarquer seulement que l'on ne constate pas non plus une continuité d'établissements et de cimetières dans les régions de la Dacie non occupées par les Romains aux I^{er}, II^e et III^e siècles de notre ère. Il existe dans les territoires demeurés *extra provinciam* (Moldavie, Valachie, Crișana) des cimetières daces qui sont désaffectés au I^{er} siècle de notre ère et d'autres qui ne commencent à fonctionner qu'aux II^e—III^e siècles ou seulement au III^e siècle de notre ère. Pourrait-on tirer de là la conclusion de la discontinuité de la population indigène dans les régions en question? Telle est la situation également, à cet égard, sur le territoire de la province de Dacie.

De l'époque de la domination romaine en Dacie, on connaît aujourd'hui plusieurs nécropoles, groupes de tombes ou sépultures isolées, dont certains peuvent être attribués à coup sûr aux autochtones, tandis que dans le cas des autres (ceux à tumulus) l'appartenance ethnique dace commence à faire l'objet de controverses⁴⁷.

Les tombes daces ou en partie daces à incinération, de la province (fig. 2), se laissent à leur tour ranger, tout comme au La Tène, en deux grands groupes :

- I) tombes à crémation des défunts sur le lieu même des funérailles ;
- II) tombes à crémation à un *ustrinum*.

Au premier groupe appartient le type de la sépulture à tumulus (avec trois variantes), celui à fosse en forme de cuvette (avec deux variantes) et le type de sépulture familiale (sans variante jusqu'ici). Le groupe de tombes à incinération à un *ustrinum* renferme les types de funérailles à urne (variantes : urne

⁴⁷ Cf. Dorin Popescu, dans « Materiale », II, 1956, p. 194; K. Horedt, *Untersuchungen...*, pp. 31—34; Sebastian Morintz, dans « Materiale », VII, p. 445. Voir toutefois C. Daicoviciu, dans AISC,

III, 1936—1940, pp. 229—250; *La Transylvanie dans l'antiquité*, Bucarest, 1945, p. 120. Voir également la note suivante.

Tableau
Types de sépultures de la population

No	Localité	Nombre des tombes découvertes	Datation (par siècles)	Tombes à					
				Sur l'endroit de l'enterrement					
				Sous un tumulus			Restes funéraires sur l'endroit de l'incinération	Dans une fosse-cuvette	
				Les restes funéraires déposés				simple	à cassette en pierre
sur le sol antique	dans une fosse comme pour l'inhumation	dans une cassette en pierre							
30	Alba Iulia (I)	22	II ^e					18	
31	Alba Iulia (II)	6	II ^e					4	
32	Bruiu	1	III ^e						
33	Calbor	50	II ^e	50					
34	Cașolț	plus de 300	II ^e	env. 300		5			
35	Ighiu	22	II ^e			22			
36	Lechința (« Gostat »)	8	II ^e – III ^e						
37	Lechința (« Săliște »)	1	II ^e						
38	Morești	15	fin II ^e – III ^e					11	1
39	Ocna Sibiului	3	II ^e – III ^e						
40	Sebeș	x	II ^e – III ^e					x	
41	Sfintu Gheorghe	1	III ^e					1	
42	Sighișoara	4	II ^e				4		
43	Soporul de Cimpie	164	II ^e – III ^e						
44	Zlatna	env. 20	II ^e		env. 14				

simple et urne déposée dans un ciste), le type de la sépulture où les restes funéraires sont placés directement dans une simple petite fosse (sans urne) et la sépulture à tumulus. L'inhumation est représentée par des squelettes entiers, d'enfants notamment et rarement d'adultes, et par des têtes inhumées isolément, détachées du corps et appartenant exclusivement à des enfants de moins de 7 ans.

Sous le rapport de la continuité des formes de tombes depuis l'époque de La Tène dace, deux constatations s'imposent d'elles-mêmes, constatations d'une particulière importance historique et religieuse-funéraire. A quelques exceptions près que nous mentionnerons, toutes les formes daces de funérailles attestées dans la province trouvent leur correspondant en territoire dace, dans une proportion variable, à l'époque qui précéda l'occupation romaine. D'un autre côté, les types de sépultures constatés chez les Daces à l'époque de La Tène ne se perpétuent pas tous dans la Dacie romaine aussi. Examinons-les tour à tour.

Les sépultures à incinération à tumulus, avec crémation sur les lieux mêmes, de Cașolț⁴⁸ et Calbor⁴⁹, sont semblables à celles rigoureusement constatées à Popești, sur l'Argeș, et dans la tombe de Viscri, à ce détail près que le mobilier funéraire de cette dernière renfermait également des armes de guerre. C'est encore à Popești et à Viscri, mais aussi à Zimnicea, que nous renvoyent, dans une certaine

⁴⁸ SCIV, VI, 3–4, 1955, p. 581 sqq.; « Materiale », IV, p. 119 sqq.; V, p. 403 sqq.; VI, p. 407 sqq.

⁴⁹ « Materiale », IV, 1957, pp. 141–143; V, 1959, pp. 414–415.

2

autochtone de la Dacie romaine (106—271)

incinération					Tombe à inhumation		
A iustrium					Enfants		Adultes
Tumulus	Urne		Restes funéraires dans		Squelette entier	Têtes inhumées isolément	Squelette entier
Restes funéraires dans une fosse comme pour inhumation	Fosse simple	Cassette en pierre	fosse simple	fosse simple revêtue de petites dalles			
			4				
			2				
	1						
	6		1	1			
	1						
	1		2				
	3						
	117	5	20		3	15	4
6							

mesure, la forme et le rite des tombes de Zlatna⁵⁰ et d'Ighiu⁵¹. Le ciste qui ne manque jamais sous les tumuli d'Ighiu, se rencontre dans les tumuli des Daces du La Tène, mais sa présence dans les sépultures à tumulus d'Ighiu peut s'expliquer facilement en fonction des carrières de pierre du voisinage immédiat; la nécropole appartient à la main-d'œuvre utilisée dans cette grande exploitation qui desservait les besoins de la ville d'Apulum. La fosse aménagée comme pour une inhumation sous les tumuli de Zlatna correspond, jusqu'à un certain point, à la chambre mortuaire souterraine sans parois en maçonnerie des tertres funéraires explorés systématiquement à Zimnicea. Si à Zimnicea on a affaire à des types de sépultures gréco-thraces d'emprunt, sans une plus vaste expansion durant le La Tène dace, on est alors à Zlatna en présence également d'une incontestable influence venue du sud, comme résultat de la présence effective des colons illyro-dalmates installés dans cette région. L'élément qui se rattache à la tradition dace dans les nécropoles de Zlatna, c'est la crémation du cadavre sur l'emplacement de la sépulture. Un fait digne d'être relevé c'est que les tombes à tumulus reflètent pendant l'époque de La Tène une différenciation sociale chez les Daces. C'est ainsi qu'à Zimnicea on enterrait sous les tumuli les guerriers, les personnages de marque de la vie sociale et politique, tandis que la masse de la population était incinérée modestement et les restes funèbres déposés dans des urnes, sans leur dresser des tumuli. Il ne serait pas exclu que le côté social de l'ensevelissement

⁵⁰ Oct. Floca, dans « Sargetia » (Deva), II, 1941, pp. 91—105; C. Daicoviciu, *loc. cit.*

⁵¹ C. Daicoviciu, dans ACMI, 1942, p. 101;

1943, p. 183; M. Macrea et D. Protase, dans « Materiale », V, 1959, pp. 442—446.

sous des tumuli, en usage aux IV^e et III^e siècles avant notre ère à Zimnicea, ait disparu petit à petit et que, par la suite, le tertre funéraire représentât seulement une forme de funérailles et non pas aussi un signe permettant de distinguer la position sociale ou politique occupée par le défunt de son vivant.

Il est vrai qu'il manque complètement des nécropoles à tumulus de la Dacie romaine le matériel céramique de facture authentiquement dace et qu'on n'y rencontre que des formes de tradition dace. Mieux, dans certaines d'entre elles (Cașolț, Calbor) il apparaît une forme de plat à trois pieds qu'on ne fabriquait pas dans les grands ateliers de poterie de la province, mais qui existait aux I^{er} et II^e siècles en Norique et en Pannonie. C'est là l'élément principal permettant de placer sous le signe de l'interrogation l'attribution à la population dace des nécropoles de Cașolț et de Calbor.

Si on se rapporte à l'état de choses de Thrace et de Mésie, sans entrer dans les détails, on constate que dans ces territoires également les tombes thraces à tumulus continuent à exister, mais pas toujours sur le même emplacement, depuis l'époque qui précède l'occupation romaine ; quant à la céramique indigène modelée à la main, elle est remplacée, au point de disparaître, par la poterie romaine de qualité supérieure, qui était peut-être même meilleur marché. Ce n'est que dans de rares cas, notamment dans les régions rurales retirées, que la céramique thrace figure conjointement à la romaine⁵². La situation de Mésie et de Thrace est donc entièrement analogue, à ce point de vue, à celle de la Dacie romaine.

On rencontre des tombes à urnes dans la province, à Soporul de Cîmpie⁵³ Lechița de Mureș⁵⁴, Bruui⁵⁵, Ocna Sibiului⁵⁶, avec ou sans mobilier dace, et celles à petite fosse simple à Soporul de Cîmpie⁵⁷, où l'on trouve massivement associée la céramique dace et la céramique romaine provinciale, puis à Alba Iulia (Apulum)⁵⁸, Morești⁵⁹ et Lechița de Mureș⁶⁰, où la poterie dace fait défaut des sépultures.

On constate la présence des squelettes entiers ou des têtes d'enfants inhumées isolément dans le même cimetière de Soporul de Cîmpie⁶¹, avec une céramique de facture dace très marquée.

Le seul type de sépulture qui n'est pas attesté chez les Daces à l'époque pré-romaine s'avère être celui de la fosse en forme de cuvette, avec incinération sur les lieux mêmes, type attesté à Sebeș⁶², Apulum⁶³, Morești⁶⁴, Porolissum⁶⁵, Sfîntu Gheorghe⁶⁶, ainsi que dans le cas de la sépulture familiale de Sighișoara⁶⁷.

⁵² Informations communiquées par D. Tzonchev (Plovdiv), en 1959, à l'occasion d'un voyage d'études en Bulgarie. Voir aussi le travail de ce dernier consacré à la céramique grise thrace de Bulgarie, dans « Godisnik-Plovdiv », III, 1959, pp. 93–133.

⁵³ D. Protase, dans « Materiale », V, pp. 425–434 ; VI, pp. 383–395 ; VII, pp. 423–430 ; VIII, pp. 527–536 ; *Omagiu lui C. Daicovicu*, Bucarest, 1960, pp. 455–465.

⁵⁴ D. Protase, dans « Materiale », VI, pp. 445–448.

⁵⁵ K. Horedt, *Untersuchungen...*, pp. 10–13.

⁵⁶ G. D. Teutsch, dans KVSL, I, 1878, p. 94.

⁵⁷ Voir la note 53.

⁵⁸ « Materiale », V, pp. 435–442 et 450 ; VI, pp. 397–404 ; VII, pp. 407–410.

⁵⁹ SCIV, IV, 1–2, 1953, pp. 283–284 et 297–298 ; V, 1–2, 1954, pp. 208–209 ; VI, 3–4, 1955, p. 662 et pl. V.

⁶⁰ Voir la note 54.

⁶¹ D. Protase, dans « Materiale », VIII, pp. 527–536.

⁶² C. Gooss, dans AVSL, XIII, 1876, pp. 294–295 ; K. Horedt, *Untersuchungen...*, pp. 23 et 30.

⁶³ Voir la note 58.

⁶⁴ Voir la note 59.

⁶⁵ « Materiale », VII, pp. 380–384.

⁶⁶ Z. Székely, dans « Materiale », V, pp. 240–242.

⁶⁷ K. Fabritius, dans AVSL, V, 1862, pp. 287–314.

On connaît par ailleurs des tombes de ce genre dans d'autres provinces romaines aussi, par exemple en Pannonie (Savaria⁶⁸, Aquincum⁶⁹) et peut-être à Popovitsa⁷⁰ (Bulgarie). Elles ne sont donc pas spécifiques de la Dacie romaine. A Sebeș et Sfîntu Gheorghe, on a trouvé dans des tombes à incinération à fosses en forme de cuvette, de la céramique dace mêlée à de la céramique provinciale romaine; dans la tombe familiale de Sighișoara presque toute la céramique est dace et est datée de l'époque romaine grâce à près de 100 deniers du II^e siècle s'échelonnant jusqu'à Marc Aurèle. Il résulte que cette forme de sépulture n'est pas dace, mais a été utilisée par les Daces soumis aux Romains, à preuve la céramique dace des tombes de Sebeș et de Sfîntu Gheorghe. Ainsi donc, les cimetières à incinération d'Apulum et de Morești, où manque la poterie dace, pourraient appartenir à la population autochtone, bien qu'il n'existe en ce sens qu'une preuve indirecte. Mais on doit ajouter tout de suite à ce propos qu'il existe dans les nécropoles d'Apulum et de Morești quelques tombes de type à l'incinération effectuée autre part et avec déposition des restes de la crémation dans une simple fosse, type de sépulture attesté chez les Daces à l'époque de La Tène et fréquemment dans le cimetière dace de l'époque romaine de Soporul de Cîmpie, fait qui nous oriente à nouveau vers les autochtones, en partie du moins, dans le cas des deux cimetières en question. L'absence de la céramique dace à Apulum pourrait s'expliquer éventuellement par le caractère urbain de la nécropole; et son absence, à Morești, par la datation tardive de ce complexe funéraire (fin du II^e siècle – première moitié du III^e siècle de notre ère), quand, à ce qu'il semble, la poterie dace se raréfie sensiblement dans la province, et surtout par la faible distance de Cristești, où se trouvent de grands ateliers de poterie romaine.

Le mobilier des tombes daces de l'époque romaine est en général de caractère provincial romain, relativement pauvre, consistant notamment en pièces de parure pour le corps, en accessoires vestimentaires, en couteaux de fer et en monnaies de bronze et très rarement d'argent. Inscriptions et monuments figurés, à l'exception de Zlatna, ne se rencontrent pas dans les nécropoles des indigènes, ni armes de combat non plus. La céramique dace associée à la céramique provinciale romaine ne se trouve que dans les nécropoles de Soporul de Cîmpie, Sebeș, Sfîntu Gheorghe, ainsi que dans la tombe familiale de Sighișoara.

Mais quels sont les types de tombes daco-gètes du La Tène qui ne se sont pas maintenus aussi sous l'occupation romaine? La documentation connue nous permet de répondre que deux formes seulement de tombes à incinération daco-gètes ne se sont pas perpétuées sous les Romains. Il s'agit de la tombe-four, qui manque aussi sur les territoires des Daces libres, et de la tombe à fosse en forme de tonneau, à incinération ou à inhumation qui, semble-t-il, existe aux II^e – III^e siècles de notre ère en dehors des frontières de la province, à Sîntana-Arad⁷¹.

En conclusion, les formes de l'incinération pré-romaine se perpétuent en général dans la Dacie romaine également, où l'on rencontre les principaux types

⁶⁸ A. Mócsy, dans *AÉ*, 81, 1954, pp. 167 – 191.

⁶⁹ La nécropole est encore inédite. Informations de Kaba Melinda (Budapest).

⁷⁰ D. Tzontchev, dans « *Godišnik-Plovdiv* », 1954, pp. 217 – 228.

⁷¹ E. Dörner, dans *Omagiu lui C. Daicoviciu*, Bucarest, 1960, pp. 155 – 159.

de sépultures daces de l'époque antérieure, auxquels s'ajoute la forme sépulcrale à fosse ressemblant à une cuvette, apportée en Dacie par les colons, mais utilisée aussi par les indigènes. L'inhumation continue à se pratiquer elle aussi, mais dans une proportion plus réduite encore que par le passé et de préférence, tout comme à l'époque précédente, pour les enfants, dont on enterre soit le corps entier, soit la tête seule, indépendamment du corps incinéré ailleurs. La conservation des formes de sépultures du La Tène sous l'occupation romaine peut s'expliquer en essence seulement par la continuité sous les Romains de la population autochtone, qui continua à ensevelir ses morts selon ses coutumes ancestrales. Les indigènes revêtent l'habit éclatant de la culture et de la civilisation romaines, ce qui complique considérablement leur identification sûre, mais ils conservent parfois la céramique qui leur est propre, les rites et pratiques funéraires, trahissant à nos yeux par eux-mêmes, intégralement ou partiellement, leur caractère ethnique ⁷².

III. LES TERRITOIRES DACES NON OCCUPÉS PAR LES ROMAINS

Quelle évolution ont connue les rites funéraires daces de l'époque de La Tène dans les territoires non occupés par Rome? Que s'en conserve-t-il et qu'y apparaît-il de nouveau? Ce sont là des questions auxquelles nous nous attachons à répondre très brièvement. Il n'apparaît nulle part de nouvelles formes de funérailles dans le cadre des découvertes connues, lesquelles sont d'ailleurs très nombreuses (fig. 4). Des formes de funérailles daco-gètes du La Tène, il se maintient, dans le domaine de l'incinération, le type de la sépulture à urne et celui de la fosse simple (sans urne), bien et clairement attestés, l'un comme l'autre. L'existence toutefois de tombes sporadiques à fosse en forme de tonneau (Sîntana-Arad) ou à cassette rudimentaire (ciste) faite de plaques de pierre (Porcești — « Gabara ») demeure pour le moment peu claire et même incertaine. On constate, dans le domaine de l'inhumation, des sépultures à squelettes entiers d'adultes et d'enfants, ainsi que des têtes d'enfants détachées du corps et inhumées isolément. On constate la disparition totale des tumuli, des tombes-four et, très probablement, des cistes ainsi que des sépultures dont la fosse rappelle un tonneau (puits) et, dans le domaine de l'inhumation rituelle, celle de l'ensevelissement du cadavre accroupi ou étendu tout de long dans des fosses en forme de tonneau. Proportionnellement, l'incinération avec urne prédomine par rapport à toutes les autres formes de funérailles.

Dans la Dacie orientale, sur le territoire de la Moldavie et de la Valachie, il existe — outre quelques tombes isolées découvertes fortuitement — plusieurs nécropoles intactes, explorées systématiquement et datant du III^e ou des III^e — IV^e siècles de notre ère. Certaines d'entre elles sont à incinération exclusivement

⁷² Pour la continuité des Daces sous l'occupation romaine nous renvoyons aux travaux fondamentaux de C. Daicoviciu, *La Transylvanie...*, p. 104 sqq.; Ion I. Russu, dans *Contribuții la cunoaș-*

terea regiunii Hunedoara (Deva), 1956, pp. 39—56; M. Macrea, dans « *Dacia* », N. S., I, 1957, pp. 205—220; D. Protase, *Dacii în Dacia română*, dans « *Acta Musei Napocensis* » en préparation.

Tableau 3

Types de sépultures de la population daco-romaine habitant le territoire de l'ancienne province de Dacie (fin du III^e siècle — IV^e siècle)

No	Localité	Nombres des tombes découvertes	Datation (par siècles)	Tombes à incinération			Tombes à inhumation		
				Les restes incinérés trouvés sur le bûcher	Urnes	Fosses calcinées en forme de cuvette	Fosses non calcinées	à fosse simple	à sarcophage en pierre
45	Alba Iulia	env. 20	IV ^e					env. 20	
46	Bratei	119	IV ^e —V ^e			82	37		
47	Cipău	5	IV ^e		5				
48	Cluj	1	„						1
49	Iernut	1	fin III ^e		1				
50	Lechința	1	„		1				
51	Mediaș	1	„		1				
52	Sărățeni	2	fin III ^e	2					
53	Soporul de cimpie	3	„		3				
54	Stănești	1	„		1				

(Virteșcoiu ⁷³, Chilia ⁷⁴, Tîrghșor II ⁷⁵, Pădureni ⁷⁶, Bucarest- « Măgurele » ⁷⁷, Poieniști ⁷⁸) ; dans d'autres il y a aussi des tombes à inhumation (Olteni ⁷⁹, Porcești-« Găbăra » ⁸⁰). Une autre catégorie est constituée par les nécropoles du genre de celles de Spanțov ⁸¹, Independența ⁸², Pietriș ⁸³, etc., du type de Tchernéakhov, où les tombes à inhumation représentent une écrasante majorité, tandis que les sépultures à incinération apparaissent en très petit nombre. Un fait qui mérite d'être relevé, c'est que l'on n'a découvert nulle part en Moldavie ou en Valachie de sépultures daces exclusivement à inhumation datant des II^e—IV^e siècles, ce qui montre nettement que l'existence de pareils cimetières est totalement improbable. Au contraire, il est prouvé que les Daces demeurés libres et les Carpes, continuant fidèlement les traditions funéraires du La Tène, pratiquèrent, soit d'une manière stricte, soit avec une préférence marquée, l'incinération sous la forme des sépultures dans des urnes à couvercle ou dans de simples fosses (sans urne).

La présence des deux rites funéraires dans le même cimetière (Olteni, Porcești) soulève deux problèmes importants, à savoir si l'on se trouve en présence

⁷³ Gr. Anișescu, dans AA, 3, 1929, pp. 14—22 ; I. L. Neagu, dans AA, 5—6, 1930, pp. 45—51 ; O. Tăfalău, dans AA, 9—10, 1933—1934, p. 54.

⁷⁴ Sebastian Morintz, dans « Materiale », VII, pp. 441—448.

⁷⁵ Gh. Diaconu, dans SCIV, XII, 2, 1961, pp. 273—289.

⁷⁶ Sebastian Morintz et Gh. Bichir, dans « Materiale », VI, pp. 487—495.

⁷⁷ Informations de A. D. Alexandrescu et V. Leahu (Bucarest).

⁷⁸ Radu Vulpe, dans « Materiale », I, pp. 213—506 ; cf. aussi Gh. Bichir, dans SCIV, XII, 1, 1961, pp. 253—271, qui a montré que les sépultures à inhumation de Poieniști appartiennent aux Sarmates et non aux Carpes et sont un peu plus anciennes que la nécropole carpe.

⁷⁹ C. Preda, dans SCIV, X, 2, 1959, pp. 356—359 ; « Materiale », VII, pp. 503—511. Des tombes

à inhumation sont apparues toutefois ultérieurement.

⁸⁰ Iulian Antonescu, dans « Materiale », VI, pp. 475—485 ; VII, pp. 449—457. Voir toutefois également Gh. Bichir, *op. cit.*, pp. 263—267, qui considère que les sépultures à inhumation appartiennent aux Sarmates et que les têtes d'enfants inhumées séparément seraient des tombes à inhumation habituelles, par conséquent sarmatiques elles aussi, ce qui demeure discutable pour le moment.

⁸¹ B. Mitrea, dans SCIV, IV, 1—2, 1953, pp. 228—236 ; « Studii și referate privind istoria României », I, 1954, pp. 106—118 ; C. Preda, dans « Materiale », V, pp. 167—171.

⁸² B. Mitrea et N. Angheliescu, dans « Materiale », VII, pp. 495—499.

⁸³ Information communiquée par V. Palade, directeur du Musée de Birlad.

d'une tendance à l'adoption du rite de l'inhumation chez les Daces aux III^e – IV^e siècles — ce qui paraît moins probable — ou si les tombes à inhumation des nécropoles où l'incinération prédomine, au lieu d'être daces, appartiennent à des individus allogènes (Sarmates, Goths)⁸⁴. D'un autre côté, dans le cas des nécropoles où l'inhumation l'emporte sur l'autre rite, nécropoles du type Tchernéakhov (Spanțov, Independența, Oinac, Pietriș-Bîrlad, Tîrgșor III), la question du caractère ethnique dace se pose même pour les sépultures à incinération proprement dite. Du reste, dans la civilisation de Tchernéakhov en territoire roumain, les sépultures à incinération n'appartiennent pas toutes aux Daces, mais il ne faut pas exclure *a limine* la possibilité qu'une partie d'entre elles appartiennent dans les nécropoles en discussion à des individus de ce peuple, dans les territoires de la Moldavie et de la Valachie, antique berceau géto-dace⁸⁵. Mais étant donné que ce sont là des problèmes comportant une analyse plus approfondie que nous ferons dans le travail définitif, nous nous bornerons ici à les avoir énoncés.

Une constatation qui mérite d'être signalée c'est qu'on ne connaît pas encore en Moldavie ni en Valachie de cimetières ou de groupes de sépultures du I^{er} siècle et de la première moitié du II^e siècle de notre ère. Une nécropole à incinération à urnes, datant probablement de la deuxième moitié du II^e siècle de notre ère, est signalée à Dumitreștii Gălății, près de Jassy⁸⁶. On observe présentement un *hiatus* dans la continuité des nécropoles de ces territoires, lequel coïncide avec la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère et du moins avec la première moitié du II^e siècle de notre ère. Cette lacune pourrait cependant être le résultat, en partie du moins, de l'insuffisance des recherches ou de leur datation défectueuse.

La céramique dace modelée à la main apparaît en quantité réduite dans les nécropoles de Valachie et de Moldavie, par rapport à la céramique poreuse ou lustrée exécutée au tour. La tasse dace continue à apparaître, parfois sans anses, avec la fonction funéraire qu'elle remplissait par le passé. Les armes de combat, à l'exception des couteaux ou de sporadiques pointes de flèches, font défaut des sépultures. La coutume de déposer pour le mort l'obole de Charon n'est plus pratiquée elle non plus. Ce n'est qu'à Tei, à la lisière de Bucarest, que l'on a récolté dans une tombe à inhumation une monnaie à l'effigie de Septime Sévère⁸⁷. Le mobilier funéraire est constitué en général de céramique, de parures diverses, de pièces accessoires de costume ou d'usage courant.

Pour l'ouest de la Dacie, on ne connaît jusqu'ici que trois cimetières, datant tous les trois des II^e – III^e siècles, dont deux exclusivement à inhumation (à Janosszállás, près de Szeged, en Hongrie⁸⁸ et à Șimand⁸⁹) et le troisième, à incinération et urnes, à Sîntana-Arad⁹⁰. Le premier, trouvé dans un milieu sarmato-iazge, a été récemment attribué aux Daces en raison de la céramique dace

⁸⁴ Cf. Gh. Diaconu, dans SCIV, XII, 2, 1961, p. 276 sqq.

⁸⁵ Pour les discussions relatives à ce problème et pour certains points de vue tendant à le résoudre, nous nous contentons de renvoyer aux deux articles de Gh. Diaconu et de Gh. Bichir publiés dans SCIV, XII, 2, 1961, pp. 253 – 289.

⁸⁶ Information livrée par I. Ioniță (Jassy).

⁸⁷ D. V. Rosetti, *Citeva așezări și locuințe preistorice din preajma Bucureștilor*, Bucarest, 1932, p. 13.

⁸⁸ I. Kovács, dans *DoljCluj*, V, 1914, pp. 109 – 120.

⁸⁹ Matériel inédit appartenant au Musée d'Oradea. Informations communiquées par N. Chidioșan.

⁹⁰ Voir ci-dessus, note 71.

modélée à la main qu'on y a récoltée⁹¹. Même situation dans le cas de la nécropole de Şimand, qui pourrait être à son tour dace ou daco-iazyge. L'inhumation exclusive dans les nécropoles de la Dacie occidentale aux II^e — III^e siècles de notre ère, où nombre de sépultures renferment aussi de la céramique dace, soulève la question soit du passage des Daces à ce rite, soit de l'adoption par les Sarmato-Iazyges de certaines formes céramiques daces, ce qui semble être plus plausible.

IV. LES TERRITOIRES DE L'EX-DACIE ROMAINE

En ce qui concerne l'espace de l'ancienne province carpatique, on ne peut plus parler, après le retrait des légions ordonné par l'empereur Aurélien (an 271), d'un élément purement dace, mais seulement d'une population romane ou daco-romaine demeurée sur place, population à laquelle s'ajoutèrent Carpes, Daces libres et Goths, venus s'installer sur le territoire antérieurement soumis à Rome⁹². Comment cette nouvelle situation se reflète-t-elle dans les rites funéraires? Si on laisse de côté les Goths inhumés dans des tombes orientées de règle dans la direction nord-sud, avec plusieurs vases d'offrande déposés près d'eux, tels les cimetières de Sintana de Mureş⁹³, Tîrgu-Mureş⁹⁴, etc., on constate que la population daco-romaine restée sur les lieux et la population dace venue de l'extérieur pratiquent des formes de funérailles et des rites funéraires différents de ceux de la population germanique (fig. 3).

L'existence de la population daco-romaine après le règne d'Aurélien, attestée par la numismatique et par maints objets et monuments paléo-chrétiens, est prouvée archéologiquement, sous le rapport des complexes funéraires qui intéressent directement la présente étude, à Apulum⁹⁵, Napoca⁹⁶, Lechința de Mureş⁹⁷, Sărățeni (au Pays des Szeklers)⁹⁸, Iernut pe Mureş⁹⁹, Soporul de Cîmpie¹⁰⁰ et Bratei sur la Tirnava Mare¹⁰¹.

L'inhumation, pratiquée sous les formes romaines, *non daces*, du temps de la province, certainement aussi sous l'influence du christianisme, s'avère être le rite qui l'emporte dans les rangs de la population des vieilles villes romaines tombées en ruines. C'est ainsi qu'à Apulum et à Napoca, importantes villes romai-

⁹¹ M. Parducz, « A Móra Ferenc Múzeum Évkönyve 1956 », Szeged, 1956, pp. 15–30.

⁹² Pour le problème de la continuité de la population daco-romaine au nord du Danube, voir C. Daicoviciu, dans AISC, III, 1936–1940, pp. 255–270; *La Transylvanie...*, p. 191 sqq.; M. Macrea, dans *Istoria României*, I, 1960, pp. 615–636; D. Protase, *Vestigiile populației daco-romane în Dacia după Aurelian* (en cours d'apparition). Pour les Carpes et les Goths, voir aussi I. Nestor, dans *Istoria României*, I, 1960, pp. 684–694.

⁹³ Cf. I. Kovács, dans *DoljCluj*, III, 1912, pp. 250–367.

⁹⁴ *Ibidem*, VI, 1915, pp. 278–296, 317–325.

⁹⁵ K. Horedt, *Untersuchungen...*, p. 49 sqq.

⁹⁶ C. Daicoviciu, dans AISC, II, 1933–1935,

pp. 199–200 et 204–208.

⁹⁷ E. Benninger, dans « *Mannus* », 30, 1938, pp. 122–141. Pour le serpent, élément décoratif des vases, voir C. Daicoviciu, dans AISC, III, 1936–1940, pp. 268–269.

⁹⁸ Découverte inédite que nous a signalée Z. Székely.

⁹⁹ N. Vlăsa, dans SCIV, XIII, 1, 1962, pp. 153–156.

¹⁰⁰ D. Protase, dans « *Materiale* », X (en préparation).

¹⁰¹ Information dont nous sommes redevable à Ligia Birzu (Bucarest). L'exploration du cimetière a été effectuée sous la direction de I. Nestor en personne qui, assisté de Eugenia Zaharia, a découvert ce complexe funéraire.

Tableau 4

Types de sépultures des Daces demeurées en dehors des frontières de la Dacie romaine (fin du II^e siècle — IV^e siècle)

N ^o	Localité	Nombre des tombes découvertes	Datation (par siècles)	Tombes à incinération			Tombes à inhumation			
				Incinération à <i>ustrinum</i>			Enfants		Adultes	Têtes inhumées isolément
				Restes funéraires en urne	Restes funéraires en fosse simple	Restes funéraires en fosse-tonneau	Fosse simple	Fosse-tonneau	Fosse simple	
55	București (« Măgurele »)	5	III ^e	5						
56	București (« Tei »)	×	III ^e et IV ^e		1			1		× (?)
57	Chilia	94	2 ^e moitié du III ^e	la majorité	petit nombre					
58	Comarna	×	III ^e	×						
59	Cremenea	2	fin III ^e	2						
60	Dumitreștii Gălății	×	fin II ^e	1						
61	Independența	5	III ^e – IV ^e	2	3					
62	Jánosszállás (Hongrie)	7	II ^e – III ^e				2		5	
63	Olteni	30	IV ^e	30					×	
64	Pădureni	77	III ^e	77						
65	Pietriș	×	III ^e – IV ^e	1			×		×	
66	Poieniști	78	III ^e	55			17		6	
67	Porcești	env. 100	III ^e	×	×		×		×	×
68	Șimand								35	
69	Sîntana-Arad	7	II ^e – III ^e	4		3(?)				
70	Spanțov	×	IV ^e	2					×	
71	Tirgșor	env. 70	III ^e – IV ^e	env. 40			×		×	
72	Virteșcoiu	11	III ^e – IV ^e	11						

nes, la population daco-romaine est inhumée dans des sarcophages improvisés de briques ou de monuments romains réutilisés, sans mobilier funéraire ou avec un inventaire minable, où figurent parfois aussi des monnaies de bronze à l'effigie de Constantin.

En revanche, dans le milieu rural, comme le montrent les découvertes connues jusqu'ici, c'est le rite païen de l'incinération qui prédomine. Dans la sépulture à incinération à urne de Lechința de Mureș on retrouve le rite et la poterie de la Dacie romaine, auxquels s'ajoute un élément de parure goth (une fibule en argent dont le pied est retordu en-dessous et à plaque semi-circulaire), apporté de l'est par les Goths immigrés dans la vallée supérieure du Mureș. Mais la tombe, par sa fibule, ne saurait être germanique, ni carpe par l'incinération à urne. L'élément décisif pour statuer sur l'appartenance de cette sépulture à un Daco-Romain c'est le vase-urne, de couleur rouge, orné de serpents et exécuté sans aucun doute dans les grands ateliers romains de poterie de Cristești, ainsi que le rite funéraire qui se continue depuis l'époque de la province, lequel n'a pas été apporté de Moldavie par les Carpes, car dans cette éventualité on devrait avoir affaire à un vase-urne d'une autre facture et non à un vase provincial romain,

comme c'est le cas dans les exemples attestés¹⁰². Si les observations faites à Sărăteni sont exactes, on s'y trouve à nouveau en présence d'un phénomène particulièrement intéressant. Les deux tombes à incinération trouvées sur l'emplacement du camp romain abandonné — lesquelles sont donc de toute évidence postérieures au règne d'Aurélien — attestent la crémation sur place des cadavres, ont une plate-forme en pierre à la base et sont recouvertes d'un *podium* fait de briques romaines empruntées aux ruines du camp. Les trois ou quatre vases que renferme chaque sépulture, et dont l'un est grossièrement modelé à la main, sont analogues en partie à ceux des cimetières carpes de Moldavie. L'habitude de déposer plusieurs vases dans la tombe, est, par ailleurs, caractéristique du système funéraire à inhumation du type de Sîntana de Mureș — Tchernéakhov. Voici donc trois éléments principaux différents au sein des mêmes tombes : de la céramique similaire à celle de Moldavie, le rituel de Tchernéakhov et le rite de l'incinération sur place, *inexistant présentement dans les régions extra-carpatiques, mais très fréquent dans la Dacie romaine*. La variante rituelle de l'incinération est, à notre avis, décisive ici aussi par le fait qu'elle exclut les Carpes et les Goths et qu'elle attribue les deux sépultures à des membres de la population daco-romaine, qui utilisaient comme inventaire funéraire la poterie du temps mais conservaient le rite funéraire et les formes d'enterrement d'antan. A Iernut (« Bedee ») et au village de Soporul de Cîmpie, l'incinération à urne attestée est fortement imprégnée par la tradition provinciale romaine. Ce n'est pas un fait dénué de signification que dans l'urne rouge à couvercle découverte à Iernut, seule rescapée récemment d'une nécropole détruite, il se trouvait aussi une monnaie en bronze de Sévérine (émise en 275 à Tarraco) et que l'on a récolté dans le cimetière 11 monnaies datant de l'époque de Sévère Alexandre (222–235) à celle de Licinius II (mort en 326). Dans le cimetière exclusivement à incinération de Bratei (IV^e et V^e siècles?), où l'on a exploré en 1960–1961 un nombre de 119 sépultures, il existe le témoignage évident de la perpétuation des types de tombes à incinération connues en Dacie romaine à Apulum, Porolissum, Sebeș et Morești. On y trouve des fosses sépulcrales en forme de cuvette, aux bords fortement calcinés, et d'autres non calcinées, rondes, rectangulaires ou en forme d'entonnoirs, qui renfermaient les restes incinérés des défunts. L'inventaire funéraire de Bratei (petites fibules en bronze à pied tordu en-dessous, perles diverses, céramique, etc.) se rattache une fois de plus et très étroitement à la culture matérielle romaine provinciale et, fait significatif, il ne contient pas d'éléments culturels du type de Tchernéakhov.

Le critérium de la crémation des cadavres sur les lieux mêmes de l'enterrement et de celle effectuée ailleurs (à un *ustrinum*) avec ou sans utilisation d'urnes peut servir, croyons-nous, mais *dans une certaine mesure* seulement, à distinguer, au stade actuel des recherches, ce qui est ethniquement carpe ou dace venu de l'extérieur, de ce qui est roman sur le territoire de l'ex-province carpatique. En tout cas, et cela sous le rapport des formes d'ensevelissement, un guide assez précis pour distinguer la population qui a vécu en Dacie romaine de la population dace venue d'au-delà des frontières de la province après son abandon par Aurélien, on le trouve dans le rituel et dans les formes sépulcrales incinérantes qui se ratta-

¹⁰² Voir ci-dessous, notes 105 et 106.

chent directement au rite et aux coutumes funéraires en usage du temps de l'occupation de la Dacie par les Romains.

La pénétration et l'établissement de la population carpo-dace dans les territoires de l'ancienne province romaine sont délimités, à la lumière des découvertes connues jusqu'à présent, par quelques établissements du bassin supérieur de l'Olt et de la *Tîrnava Mică* (Reci ¹⁰³, Bezid ¹⁰⁴, etc.) et par une sépulture à incinération à urne trouvée à *Mediaș* ¹⁰⁵. Dans le sud de la Dacie, il semble que la nécropole de *Chilia* ¹⁰⁶ et la tombe à urne avec couvercle de *Stănești* ¹⁰⁷ appartiennent toutefois aux Daces libres de la Valachie qui pénétrèrent sur le territoire de la province après que la défense romaine eut abandonné le *limes transalutanus* pour se fixer sur l'Olt, sous le règne de Philippe l'Arabe (en 247).

A *Cipău* (« *Gîrle* ») sur le *Mureș* ¹⁰⁸ on saisit, en échange, une pénétration de Daces libres venus de l'ouest, laquelle est représentée jusqu'ici par les fonds de cabanes d'un établissement et par cinq sépultures à incinération à urnes, où l'on a récolté, entre autres, des perles sarmatiques ayant la forme de tonnelets.

A *Mediaș*, où l'urne cinéraire est un amphoridion du type de ceux connus des cimetières carpes de Moldavie et de l'établissement déjà mentionné de *Bezid*, tout comme à *Cipău*, où la poterie et les 15 monnaies en bronze du IV^e siècle nous transportent vers les régions de la Dacie occidentale, le matériel archéologique ne se rattache organiquement en rien à la Dacie romaine.

Le rite funéraire de l'incinération avec urne, qui existe aussi bien chez les Daces soumis aux Romains que chez les Daces libres, ne peut plus servir cette fois à séparer ces deux catégories de populations — la catégorie dace adventice et la catégorie romaine demeurée sur place — de l'espace de l'ancienne province romaine. On l'a vu, le besoin des précisions et des détails que le matériel archéologique peut fournir se fait sentir.

Dans ces conditions, on constate archéologiquement depuis l'abandon de la Dacie par Aurélien et jusqu'à la fin du IV^e siècle, sur le territoire de l'ex-Dacie romaine, la perpétuation des formes de funérailles de l'époque de la province, l'incinération étant prédominante en milieu rural et l'inhumation dans les anciens centres urbains. D'un autre côté, la pénétration de groupes de Daces libres et de Carpes dans l'espace sud- et intra-carpatique de la Dacie d'antan se dessine de plus en plus clairement à l'aide du matériel archéologique spécifique et aussi du rituel et du rite funéraires. D'une part, la suppression des tumuli funéraires — lesquels disparaissent du reste déjà à la fin du II^e ou au début du III^e siècle — et la disparition des têtes d'enfants inhumées isolément, formes de funérailles pratiquées par les Daces soumis à la domination romaine, et, d'autre part, le maintien des principales formes d'inhumation ou d'incinération en usage du temps de la province, mettent en relief, sous cet aspect aussi, la continuité de vie et de coutumes de la population romane dans l'ancienne Dacie romaine.

★

¹⁰³ Z. Székely, dans « *Materiale* », VI, pp. 196–199; VII, pp. 179–181 et 188 et fig. 12, n^o 4.

¹⁰⁴ Z. Székely, dans « *Materiale* », VII, pp. 184, 185.

¹⁰⁵ I. H. Crișan, dans « *Din activitatea muzeului raional Mediaș* », 3, 1955–1956, pp. 40–41.

¹⁰⁶ Voir la note 74.

¹⁰⁷ Gh. Diaconu a bien voulu nous fournir les éclaircissements relatifs à cette sépulture découverte en 1936.

¹⁰⁸ N. Vlăsa, dans « *Materiale* », IX (sous presse).

L'étude minutieuse des rites et des rituels funéraires en usage chez les Daces depuis l'époque qui suivit leur contact avec les Scythes et jusqu'à la veille de l'an 400, étude dont nous venons de présenter une esquisse, projette une lumière nouvelle sur un aspect d'ordre religieux, considéré parfois comme obscur, du domaine, vaste et varié, de la civilisation spirituelle dace. Ce n'est qu'en poursuivant, à travers un large espace géographique et un long laps de temps, les rites et rituels funéraires — partie intégrante des croyances religieuses d'un peuple — que l'on peut arriver à observer solidement des changements graduels et lents, des influences ou des formes éclectiques dans les systèmes de funérailles. Seule l'étude de l'évolution naturelle des formes d'ensevelissement chez les Daces, dans un long intervalle de temps et sur un espace bien déterminé historiquement, déterminera plus clairement *si, dans quel rapport et en quoi* des emprunts successifs ont eu lieu entre les Daces, d'une part, les Scythes, les Grecs, les Thraces, les Celtes, les Sarmates, les colons romains et les Goths, d'autre part, dans le domaine des formes sépulcrales et des pratiques funéraires également.

D. PROTASE